

n'ont fait que s'affirmer de plus en plus. C'est là qu'il termina sa vie active et si bien remplie. Nous avons déjà montré cette belle figure de religieux qui fut le fondateur de l'École de Réforme de Montréal à laquelle il consacra six années d'un labeur continu, après l'avoir si bien préparée dans la création de l'orphelinat Saint-Antoine dû à la générosité de M. Berthelet. On avait ensuite réclamé son zèle pour continuer à Boston, dans la maison de l'Ange Gardien, l'œuvre du frère Justinien. Il devait quelques temps après revenir à la tête de la nouvelle fondation des membres de son ordre à la Longue-Pointe.

Il est mort à Montréal en 1887 des suites de la maladie de cœur dont il souffrait cruellement depuis plusieurs années, emportant tous les regrets de ceux qui avaient pu apprécier sa grande charité et son inaltérable dévouement pour l'infortune. Le frère Candide est supérieur actuel de l'asile St-Benoit-Joseph. Administrateur ferme et intelligent, sachant descendre dans tous les détails, et très sévère observateur de la règle, le frère Candide est parfaitement choisi pour le poste qu'il occupe.

* * *

Le service médical de l'asile est confié à un aliéniste distingué, M. le docteur Duquette, qui a conquis une légitime autorité près des spécialistes par ses connaissances approfondies sur les maladies mentales. Dans ses voyages, tant en Europe qu'aux États-Unis, il a pu comparer les divers modes de traitement, et acquérir une expérience dont il fait profiter l'établissement auquel il est attaché dès sa fondation. C'est une sérieuse garantie pour les familles qui confient leurs malades à cette maison.

Avant de terminer cette courte notice sur l'asile St-Benoit-Joseph, nous tenons à dire que le point qui nous a le plus frappé, dans nos diverses visites, c'est le dévouement du personnel chargé du service, c'est l'attention constante, les *petits soins* en un mot, dont sont entourés les malades. Ceci provient de ce que tout le personnel est exclusivement composé de religieux. L'esprit qui les anime, c'est celui de la charité chrétiennement pratiquée.

Dans chaque malade, le religieux ne voit plus qu'un frère ; il le soigne comme un frère, n'attendant ici-bas aucune récompense, et n'en demandant qu'une seule, celle, à jamais désirable, que Jésus-Christ réserve aux miséricordieux.